Toodè N° 183  
◊◊◊◊◊◊◊◊  
15 décembre 2015  
◊◊◊◊◊◊◊◊  
Thierry Mollard

Aujourd’hui La violence à notre porte ?

Avec ce que nous nommons, pudiquement, maintenant, "les événements" ... ceux du 13 novembre, nous nous retrouvons dans des casse-têtes de recherche de solutions, pour conjurer, endiguer, contenir, la violence à notre porte !

Hier, partir à l'étranger, c'était se risquer à l'insécurité lointaine. Aujourd'hui certains pensent, que partir devient mission impossible. Qu'il vaut mieux se calfeutrer chez soi, ne plus sortir, car la violence est toute proche !

La violence resurgirait-elle à notre porte ?

Certains disent que la violence est vieille comme le monde ! Qu'aussi près, nous nous rapprochions du début de notre histoire, les hommes et des peuples rencontrent la violence. Pour l'homme de la Bible le meurtre de Caïn et la malédiction qui frappe Adam et Ève sont de véritables figures de violence !

Pour d’autres au contraire, archéologues, la mort violente d'un humain par un humain, apparaît plus tardivement, pas tout à fait au commencement ! Néanmoins, il est clair que l'on ne demeure pas dans l'Eden. Et l'homme va, au-delà du jardin carré du Paradis, gardé jalousement par l'Ange à l'épée flamboyante pour prévenir tout retour ! Ces archéologues admettent aussi que sur les chemins de terre, empruntés alors, naissent des conflits et aussi la violence des sacrifices; elle est acceptée pour éradiquer ou contenir toute violence plus grande.

Depuis le temps que nous parlons de "La Dernière Guerre" (il y 70 ans, autant dire une éternité !) nous nous sommes faits à l'idée que plus jamais la guerre ne nous menacera de près ! Que le «Plus la guerre, jamais plus la guerre !» prononcé par Paul VI le 4 octobre 1965 à l'ONU est arrivé ! Alors bien sûr lorsque la violence nous sort de nos léthargies le réveil n'en est que plus brutal !

Mais c'est sans compter sur une autre violence, plus intérieure ! Car il n'y a pas que la menace et la violence brutale, des djihadistes et terroristes de tout poil... Il faut nous rendre compte qu'il existe une violence rentrée, celle là même que l'on importe chez soi, lorsque l'on se réfugie entre soi ! Simone Weil nous provoque à "tirer au clair les monstres qui sont en nous, ne pas avoir peur de les regarder en face."

Notre discours est fait de relativisme, tout est en tout, tout est l'égal de tout !

En parlant avec des ados, nous nous demandions si nous oserions prendre à notre compte les paroles d'Isaïe, citées par Jésus à la synagogue, en disant : "Moi, chrétien, je redis que... l'Esprit m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Moi, chrétien, je redis que... qu'il m'a envoyé annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, aux aveugles qu'ils verront la lumière ..."   
Les réponses fusent : " Non, nous ne sommes ni Jésus ni Isaïe ! Certes ! Mais, non, aussi, car nous ne pouvons pas exprimer notre opinion, tout le monde n’a pas la même religion, le même point de vue; il faut les respecter ! Aujourd’hui, peu de personne osent dire leur foi devant tout le monde. On n’ose plus dire qu’on est chrétien … Les religions sont tellement violentes ! "

Ah, mes amis à se taire, on se terre ! et surtout on finit par manquer aux autres ! On disparaît ! Quel appauvrissement et quelle violence que celle de ce silence confus !  
Certes il ne s'agit pas de tomber dans le travers du prosélytisme, ni du parler pour ne rien dire, mais d'envisager une "tolérance qui ne devrait être qu'un état transitoire." (Goethe) Elle doit mener au respect car tolérer ce peut être aussi offenser.

La violence se diffuse aussi comme un mortel poison qui s'immisce entre les hommes et les peuples, dans la confusion de Babel et l’indifférence ! La violence naît lorsqu'on exacerbe les droits inaliénables de l'individu érigés en principe absolu défiant toute appartenance sociale qui appelle des solidarités et des devoirs !

Le premier vecteur de la violence demeurent les mots; en même temps, les mots prononcés et ceux qui sont tus !

Les mots que parfois l'on ressasse, en boucle, à l'excès, au point de se torturer soit même ! Faut-il toujours s'écouter parler ? Faut-il toujours débiter les mots ? Faut-il tout dire ? Toujours dire la vérité ? Pas si sûr ! Je ne fais pas un appel au mensonge mais peut-être parfois, vaut-il mieux se taire ou différer la parole; attendre le moment favorable pour ne pas prendre le risque de blesser.

François de Sales, nous étonne. « Si une vérité risque de blesser » nous suggère-t-il « il nous faut s'en défaire, se l'ôter de l’esprit et n'en point parler ! » Ce qui compte en définitive, c’est la juste mesure, celle du cœur humain ! « Toute vérité qui n'est pas charitable, vient d'une charité qui n'est pas véritable! »

François de Sales, nous étonne, encore ! "Lorsque l'ennemi approche ne dites pas j'écouterai mais je ne ferai rien de ce qu'il dira je lui prêterai l'oreille mais lui refuserai mon cœur. Si vous êtes pris dans les filets des amours fous vous aurez les plus grandes difficultés à vous en défaire." "Je crie tout haut à quiconque est tombé en ces pièges : taillez, tranchez, rompez."   
L’autorité n’appartient pas au fort en gueule ou au fort en muscle; alors dire ou ne pas dire ? François de Sales pense que l'exercice de la parole demande délicatesse : "Il s'agit de parler peu, non point dire peu de paroles, mais de n'en dire pas beaucoup d'inutiles !"

"Il me semble qu'il faut fuir deux extrémités : être trop sévère et refuser de participer aux conversations familières, ce serait manque de confiance, ou dédain ! Ou babiller, cajoler toujours, sans donner aux autres de parler à souhait, cela ne serait que verbiage et paroles en l'air ! ('esventée et légère- dit-il !) IVD III Ch 30 Alors allons avec celui qui « parle peu et doux, peu et bon, peu et simple, peu et rond, peu et aimable." XXI. 57